

---

ANNALES  
DES VOYAGES,  
DE LA GÉOGRAPHIE  
ET DE L'HISTOIRE.

---

NOTICE  
SUR LA VILLE ET LE GOUVERNEMENT  
DE TIMBUCTOO;

*Traduite de l'anglais, par M<sup>me</sup> BOLLY (1).*

---

DE temps immémorial la ville de Timbuctoo (2), située au centre de l'Afrique, est le grand entrepôt de toutes les marchandises du Levant. Par le moyen des nombreuses caravanes qui traversent ordinairement le grand désert de Sahara, entre les mois d'avril et de septembre, elle entretient un commerce aussi étendu que lucratif avec les pays maritimes du nord de l'Afrique, tels que Tunis, Alger, Tripoli et l'Egypte.

(1) *On account of the empire of Marocco and the district of Suze.....* By J. G. Jackson. London, 1809, in-4°.

(2) On écrit ordinairement *Tombouctou*.

Ces caravanes nommées *akkabaahs* sont composées de plusieurs centaines de chameaux, que leurs conducteurs louent à un prix très-modique aux marchands qui veulent faire transporter leurs marchandises à Fez, à Maroc, ou dans quelques autres villes. Pendant ce pénible voyage, elles sont souvent exposées aux attaques des Arabes errans du désert; c'est surtout lorsqu'elles approchent des frontières que le danger redouble.

Les *akkabaahs* ne se dirigent point en ligne directe à travers l'immense désert de *Sahra*, qui n'offre nulle trace de chemin frayé; mais elles se détournent tantôt à l'ouest, et tantôt à l'est, selon la position de certaines portions de terres cultivées que les Arabes nomment *oases* ou *oas*. Ces terres brillantes de végétation, semées dans ce vaste désert comme les îles dans l'océan, servent de lieu de repos et de rafraîchissement aux hommes et aux animaux. Le hardi et patient chameau y répare ses forces épuisées, et y prend en abondance une nourriture dont la nature prévoyante, qui l'a destiné à traverser des lieux arides, lui permet de faire une ample provision. Les *akkabaahs* s'arrêtent cinq ou six jours à chacune de ces *oases*. Telle est la violence du vent brûlant nommé *shume*, qu'il arrive plus d'une fois que sa chaleur desséchante absorbe l'eau renfermée dans des outres que portent les chameaux pour l'usage des marchands et des conducteurs. Les Arabes,

assurent que dans ces occasions on a quelquefois payé une jatte d'eau 300 dollars, et qu'il n'est pas rare, même lorsque l'eau des outres n'est pas entièrement évaporée, qu'on achète cette même quantité d'eau 10 ou 20 dollars. On a vu un exemple terrible de ces accidens occasionnés par le *shume* en 1805. Une *akkabaah*, composée de deux mille personnes et de dix-huit cents chameaux, n'ayant point trouvé d'eau aux places ordinaires de repos, hommes et animaux, tous périrent de soif. La chaleur excessive du soleil, encore augmentée par la véhémence d'un vent brûlant qui soulève et roule des flots d'un sable rouge dans ces vastes plaines, donne au désert une telle ressemblance avec l'océan agité par les vagues, que les Arabes le nomment *une mer sans eau* (*el bahar billâ mâa*). On croit assez généralement dans le pays que les guides chargés de conduire les *akkabaahs* se dirigent par l'odeur des terres sablonneuses; mais il est plus que probable que cette opinion, répandue parmi les Arabes, est l'ouvrage de ces guides artificieux, qui, abusant de la crédulité d'un peuple ignorant, pensent ainsi lui donner une haute idée de leurs connoissances. Ayant presque tous une légère teinture de l'astronomie, ils connoissent assez la position des étoiles pour se diriger au moyen de l'étoile polaire; avec ce guide invariable qui les conduit sans dévier vers le nord,

ils ne peuvent s'égarer : aussi préfèrent-ils souvent marcher pendant les nuits brillantes de ces climats , plutôt que d'affronter dans le jour l'ardeur d'un soleil dévorant.

Lorsque les caravanes atteignent *Akka* , première habitation de cette partie du désert , et située dans le district du *Bas-Suse* , qui est une partie du *Bled-el-Jerréd* , on renvoie les guides et les chameaux, et on en loue d'autres pour aller à *Fez* , à *Maroc* , à *Terrodant* , *Taffileit* et autres places.

Les *akkabaahs* mettent environ cent trente jours à traverser le désert, en y comprenant les différents séjours aux *oases* , ou lieux de rafraîchissemens. Partant de la ville de *Fez* , et faisant à peu près trois milles et demi par heure , elles font des journées de sept heures , et arrivent en dix jours à *Wedinoon* , *Akka* ou *Tatta* ; là , elles se reposent un mois pour attendre les autres *akkabaahs* qui doivent se réunir à elles. On emploie ensuite seize jours pour aller d'*Akka* à *Tagassa* , où l'on prend encore un repos de quinze jours. On repart pour *Akawan* , autre station éloignée de sept journées ; les *akkabaahs* y restent quinze jours, et se remettent en marche pour *Timbuctoo* , où elles arrivent le sixième jour , après un voyage de cent-vingt-neuf jours , dont cinquante-quatre de marche et soixante-quinze de repos.

Outre ces *akkabaahs* qui voyagent réunies , il

y en a une autre qui part de *Wedinoon* et de *Sok Assa*, traverse le désert entre les montagnes noires du cap *Bojador* et *Gualata*, passe à *Tagassa* ou *West-Tagassa*, où elle s'arrête pour recueillir du sel, et arrive à *Timbuctoo* après un voyage de cinq ou six mois. Cette *akkabaah* va jusqu'à *Jubbel-el-Bud*, autrement les montagnes blanches, près du cap *Blanc*, traverse le désert de *Magaffra*, au district d'*Agaden*, où elle se repose vingt jours.

Les *akkabaahs* traversent le désert à peu près comme nos vaisseaux marchands naviguent sous la protection d'une flotte. Le convoi (*stata*) qui les escorte appartient à la tribu sur le territoire de laquelle elles passent; ainsi, en traversant celui de *Woled Abuseid*, elles sont accompagnées par un grand nombre de soldats et par deux *sebayers* ou chefs de la peuplade, qui, après les avoir conduites sur le territoire de *Woled-Deleim*, reçoivent leur récompense, et remettent l'*akkabaah* qu'ils protègent aux soins des chefs de ce district; ceux-ci les escortent jusqu'aux confins du territoire de la *Moraffra*, où d'autres guides les accompagnent jusqu'à *Timbuctoo*. Toute tentative d'attaque contre les *akkabaahs* est considérée comme une insulte faite à la peuplade qui s'est chargée de l'escorte, et les habitans ne manquent jamais de s'armer pour en prendre vengeance. Quelquefois une caravane plus har-

die ou plus pressée que les autres , tente de traverser le désert sans être escortée ; mais il arrive rarement qu'elle n'ait lieu de se repentir de cette entreprise imprudente. Les marchands qui la composent n'arrivent guère au terme de leur voyage sans avoir été attaqués ; ils ont surtout à craindre les deux tribus de *Dikna* et d'*Emjót* , qui habitent les frontières septentrionales du désert. Dans l'année 1799, une *akkabaah* de deux mille chameaux et de sept cents esclaves, chargée des productions du *Soudan* , fut pillée , dispersée , et plusieurs de ceux qui la composaient furent tués par les Arabes de ces deux tribus. Voici comment s'exécutent ces terribles attaques. Lorsqu'on est informé du passage de quelque caravane , la tribu entière est sur pied ; chaque Arabe prépare son cheval , et le tient prêt à l'entrée de sa tente. Quelques-uns d'eux , envoyés à la découverte , gravissent le *Heirie* ou *Sharabba er' reech* , montagne peu élevée d'où ils découvrent les *akkabaahs* , et reviennent en donner promptement avis à la peuplade. Tous montent à cheval en même temps , emmenant avec eux un nombre suffisant de femelles de chameaux dont le lait leur sert de nourriture. Arrivés près d'une *oasis* , ou lieu de repos , ils s'y placent en embuscade , et y attendent la malheureuse caravane qui , trop fatiguée pour faire une longue résistance , est entièrement pillée par

ces Arabes. Cette expédition terminée, ils repartent chargés de butin, et laissant les infortunés marchands livrés au désespoir.

Les gens qui ont assez de modération pour circonscrire leurs besoins, et se contenter du simple nécessaire, verront avec intérêt le détail de la vie frugale que mènent ceux qui composent les caravanes. Soumis à une religion qui leur défend l'usage du vin et des liqueurs énivrantes, et se conformant à la tempérance qu'elle prescrit, ils se contentent d'une très-petite quantité d'alimens de l'espèce la plus commune, et ne connoissent d'autre boisson que l'eau; des dattes, de la farine d'orge et une petite provision d'eau suffisent à leur nourriture pendant un voyage de plusieurs semaines à travers le désert. Leurs habits sont d'une égale simplicité. Fortifiés par cette frugalité, ils paroissent insensibles à la fatigue, et ne se plaignent jamais. Soutenus par l'espoir du retour, ils chantent pour abréger les longues heures du voyage; c'est surtout lorsqu'ils approchent de quelques habitations, ou lorsque les chameaux semblent prêts à succomber de lassitude, que leurs chants ont plus de vivacité et d'expression. Ces chants, dont le mode est fort vif, sont ordinairement commencés par trois voix auxquelles se joignent, à la fin de chaque couplet, celles des conducteurs de chameaux. Ceux qui ne les ont point entendus, ne peuvent se faire une juste idée

de la mélodie et de la douceur de ces chants. C'est une chose très-remarquable que de voir combien les chameaux sont ranimés par cette musique , et combien elle les soutient.

Pendant leurs voyages à travers le désert, les Arabes ont l'habitude de terminer leur journée à l'*asaw*, époque du jour qui répond à quatre heures du soir. Alors on dresse les tentes, on récite en commun les prières ; et après le souper, qui succède à cet acte de dévotion, tous s'assoient en cercle, causent ou content des histoires jusqu'à ce que le sommeil vienne fermer leurs yeux ; ils se remettent en marche dès le point du jour.

L'arabe que parlent les conducteurs de chameaux est extrêmement doux, et leur manière de le prononcer adoucit encore les lettres qui pourroient avoir quelque chose de rude et de guttural. Malgré son énergie, cette langue devient dans leur bouche aussi douce et plus sonore que l'italien. Leur langage ressemble à l'ancienne langue du *Koran* (l'alcoran), qui, pendant douze cents ans, n'a presque point souffert d'altération. Les Arabes de *Moraffra* et ceux de *Woled Abusebah* improvisent avec beaucoup de facilité. Les femmes sont aussi fort habiles dans ce genre de poésie, et distinguent favorablement les jeunes Arabes qui excellent dans cet amusement délicat et spirituel.

Voici la liste des principaux articles transportés

de *Fez* à *Timbuctoo* par les marchands qui font le commerce de ces deux villes : différentes espèces de lingerie d'Allemagne, des mousselines de différentes qualités, des toiles d'Irlande et des étoffes dites *Cambricks*, des habits de toutes sortes de couleurs, des grains de corail et d'ambre, des perles, de la soie écrue du Bengale, des clous de cuivre, du café, du thé hyson de la première qualité, et du sucre raffiné. On transporte en outre à *Timbuctoo* plusieurs articles provenant des manufactures de *Fez* et de *Tafilet*, tels que chals et ceintures de soie et d'or, des mouchoirs de soie, d'autres de coton et de soie mêlés, et de coton et de laine, une grande quantité d'étoffes de *Tafilet*, provenant d'une bonne manufacture établie dans cette ville, et très-bien adaptée au climat du *Soudan*. A cette liste on peut encore ajouter des bonnets de laine rouges, fort en usage à *Timbuctoo*, des turbans, de la soie d'Italie, de la muscade, des clous de girofle, du gingembre, du poivre, une très-grande quantité de tabac et de sel, productions des côtes de Barbarie et du *Bled-el-Jerréd*.

Les objets que les *akkabaahs* reçoivent en retour des articles que je viens d'indiquer, consistent principalement en poudre d'or, anneaux d'or fabriqués à *Jinnie*, barres d'or, dents d'éléphants, gomme de *Soudan* (*gusa saharawie*), graines de *Sahara*, appelées par les Européens

*graines de paradis*, et des gommes odorantes pour les fumigations auxquelles les Arabes attribuent différentes propriétés. On ramène en outre un grand nombre d'esclaves vendus à *Timbuctoo* par les *Wangareens* et les *Houssaniens* qui les amènent des régions voisines des monts *Gibel el-Kumra*, ou monts de la lune, chaînes qui traversent presque sans interruption le continent de l'Afrique, de l'orient à l'occident. Il faut encore ajouter aux objets dont je viens de parler, les plumes d'autruche et l'ambre gris, qui se récolte à l'extrémité méridionale du désert.

Les Arabes donnent aux bijoux d'or de Jinnie le nom de *el-herrez*, à cause du prétendu charme qu'on leur attribue. Leur forme est variée ; ils sont d'or pur, et souvent d'un travail exquis ; ils sont creux dans le milieu, afin de pouvoir contenir le *el-herrez* ou l'amulette, qui consiste en quelques passages du koran disposés sur le papier de manière à former une figure géométrique. On porte ce talisman au cou, aux jambes ou à quelques autres parties du corps.

On attache à ces bijoux magiques différentes propriétés d'un genre tout-à-fait particulier : les uns protègent celui qui les porte contre les maléfices des regards et de la pensée ; d'autres procurent une continuité de prospérités et de bonheur, éloignent la mauvaise fortune, et donnent la force et la santé. Cette superstition et ce goût

pour les charmes dominant dans la plus grande partie de l'Afrique. Ainsi, dans les États maritimes du nord, à *Suze* et dans d'autres parties du *Bled-el-Jerréd*, les saquirs ou saints portent une cinquantaine de *herrez*. Ceux-ci ne sont pas d'or, mais recouverts de cuir; ils les attachent à différentes parties de leur corps, et en mettent même aux chevaux. J'ai vu à Maroc un cheval qui en avoit onze cercles suspendus à son cou. Les habitans de ce pays pensent qu'aucuns des maux attachés à l'humanité n'atteindroient les hommes ni les animaux, s'ils n'étoient causés par la volonté d'un esprit malfaisant, d'une ame trépassée, ou par un regard dont l'influence est maligne.

Les esclaves ramenés par les *akkabaahs* ont plus ou moins de prix, selon qu'ils sont plus ou moins beaux, plus ou moins jeunes, ou selon le pays dont ils viennent. Ainsi, l'esclave *wangareen* n'est pas aussi estimé que celui de *Houssa*. Les *Wangareens* sont gros, stupides, ont une grande bouche, des lèvres épaisses, un nez large et plat, des yeux enfoncés, et une intelligence qui s'élève peu au-dessus de celle des animaux. Les esclaves de *Houssa*, au contraire, sont industrieux, fins, adroits; leur nez long et leurs yeux noirs et très-expressifs leur donnent un air noble et ouvert. Pendant mon séjour à *Maroc*, j'ai vu vendre une jeune et belle fille de *Houssa* jusqu'à 400 ducats,

tandis que le prix ordinaire des esclaves est d'environ 100 ducats , taux qui , à la vérité , varie selon le caprice et la fantaisie des acheteurs.

Ces esclaves sont traités bien différemment des malheureuses victimes que l'on transporte , de la côte de Guinée et des établissemens de *Gambia* , aux îles de l'Amérique. Après avoir souffert les privations auxquelles sont soumis tous ceux qui traversent le désert , on les envoie à *Fez* et à *Maroc* ; là ils sont exposés dans le *sok* ou marché public , et vendus à l'encan. Leur nouveau maître les emmène dans son habitation , où , s'ils se conduisent avec fidélité , on les regarde par la suite comme membres de la famille , et on leur permet de communiquer avec les femmes libres de la maison. Entendant parler continuellement l'arabe , ces esclaves en acquièrent bientôt une légère connoissance ; les plus intelligens apprennent à lire et à écrire. Dès qu'ils sont en état de lire et d'entendre un chapitre du *koran* , leurs maîtres inculquent dans leur esprit , susceptible de recevoir toutes les impressions , les points fondamentaux de la doctrine musulmane. Comme cette religion établit l'unité de Dieu , ils s'y soumettent facilement , et rejettent , sans beaucoup de difficulté , leurs premières superstitions. Parvenus à ce point , ils obtiennent à l'instant leur liberté d'un maître ravi d'avoir converti un infidèle , et mérité les faveurs du ciel pour cette bonne

action. Ceux dont l'esprit ne prend pas cette direction , et qui ne s'instruisent point dans la religion mahométane , n'en obtiennent pas moins leur liberté , après huit ou dix années d'esclavage. Un vrai Musulman les considère comme des serviteurs , et regarde la somme qu'il a donnée en les achetant comme des gages qu'il eût payés à un serviteur libre. Dès que cette somme lui paroît acquittée , il brise les chaînes de son esclave , et , conformément à l'esprit de sa religion , croit , en agissant ainsi , mériter toutes les bénédictions du ciel.

Cet acte de générosité est entièrement volontaire de la part du propriétaire ; et j'ai connu plusieurs esclaves que les bons traitemens avoient tellement attachés à leurs maîtres , qu'ils ont refusé la liberté qui leur étoit offerte. Il ne faut pas croire cependant que tous les Arabes et les Maures se conduisent avec autant d'humanité envers cette malheureuse classe d'hommes ; quelques-uns d'eux , et particulièrement les derniers , les traitent avec beaucoup de rigueur et même de cruauté ; ils spéculent sur les enfans des esclaves qu'ils achètent , et les accouplent plutôt qu'ils ne les marient , dans la vue de les faire multiplier.

Les eunuques auxquels l'empereur et les princes confient la garde de leurs harems , viennent presque tous des environs de *Senaar* , dans le *Soudan* ; ils ont la voix grêle , efféminée , et sont

en général gras et trapus. Par la nature même de l'emploi qu'on leur confie, ils sont admis dans la familiarité de leurs maîtres, qui, en faveur de leur incorruptible fidélité, pardonnent leur insolence extrême. J'ai connu un de ces hommes, chef et intendant du harem de *Muley-abd-Salam*, à *Agadur*, qui, à l'âge de cent dix ans, se tenoit fort droit, et marchoit sans être soutenu.

Les personnes qui ne connoissent pas la manière frugale dont on vit en Afrique, s'imaginent peut-être que les dépenses qu'exigent les transports des esclaves, à travers le désert, excèdent la somme d'argent qu'on retire de leur vente; mais il faut se rappeler que ces peuples sont d'une extrême tempérance, particulièrement pendant leurs voyages. Une mesure de riz, achetée 10 dollars dans le *Wangara*, est suffisante pour la consommation d'une personne pendant une année. Les vêtemens sont aussi économiques que la nourriture; une paire de caleçons, et quelquefois une veste, composent toute la garde-robe nécessaire à un voyageur qui entreprend de traverser le désert.

On ne sait pas précisément à quelle époque la communication entre la *Barbarie* et le *Soudan* a commencé; mais il est certain que l'expédition entreprise par *Muley Arshude* dans cette dernière contrée, a considérablement favorisé et augmenté les relations commerciales entre les deux pays,

et que depuis ce moment l'établissement de la compagnie de *Fez*, aussi bien que la factorerie de cette compagnie à *Timbuctoo*, n'a fait que prospérer. La monnoie qui a cours à *Timbuctoo* est de la poudre d'or (*tibber*) donnée en échange des marchandises. Ainsi une pièce de toile d'Irlande de vingt-cinq *yars* est estimée 30 *mizans* d'or, et le sucre en pain vaut 40 *mizans* d'or par quintal.

Après avoir donné tous ces détails sur la nature du commerce qu'on fait avec *Timbuctoo*, nous allons examiner l'étendue de son territoire; et quoique les limites en paroissent encore incertaines, cependant on peut affirmer qu'il s'avance vers le nord jusqu'aux frontières du *Sahara* ou le désert, sur un espace d'environ 90 milles en largeur. Ses frontières occidentales s'étendent à 130 milles à l'ouest de la ville, et les frontières orientales confinent au *Bahar Soudan*, ou mer de *Soudan*, lac immense formé par les eaux du Nil. Si l'on en croit ce que disent les *Soudaniens* qui l'ont visité, au-delà de ses rives orientales commence le territoire d'une peuplade de blancs, nommée par les Arabes *N'sarrath Christian*, ou serviteurs de Jésus de Nazareth. Au sud de la rivière est une autre contrée dont les bornes s'étendent jusqu'au *Lamem* ou *Melly* : on prétend qu'elle est habitée par une des tribus qui se sont séparées d'Israël.

La ville de *Timbuctoo* est située au milieu d'une plaine entourée de collines sablonneuses ; elle est éloignée d'environ douze milles des rives du *Nil-el-Abeede* ou Nil des Noirs, et à peu près à trois journées des frontières du *Sahara*. Elle n'a point de murailles, et peut avoir douze milles de circonférence. La ville de *Kabra*, située sur les bords de la rivière, lui sert à la fois d'entrepôt et de port ; une barque établie à *Kabra* facilite le transport des marchandises à *Timbuctoo*, d'où les différens articles arrivés d'Europe, aussi bien que ceux des manufactures de *Barbarie*, apportés par les caravanes, sont distribués aux différens États du *Soudan*. Ce vaste marché est fréquenté par toutes les nations qui viennent échanger les productions de leur pays pour les produits des manufactures d'Europe et de *Barbarie*.

Les maisons de *Timbuctoo* qui, pour la plupart, n'ont qu'un étage, sont spacieuses et d'une forme carrée, avec une cour au centre, vers laquelle s'ouvrent toutes les portes intérieures. Comme ces entrées sont larges et élevées, elles servent à la fois de portes et de fenêtres, et laissent pénétrer une masse suffisante de lumière pour éclairer les chambres. A côté de la grande porte d'entrée est un autre bâtiment appelé *Duaria*, dans lequel on reçoit les étrangers, qui ne sont jamais admis dans le corps-de-logis principal, où ils pourroient

apercevoir les femmes. Ces dernières sont fort belles, et les hommes en sont tellement jaloux, que lorsqu'ils leur permettent de sortir pour aller rendre visite à quelques parentes, ils exigent qu'elles soient enveloppées de manière à ce qu'il soit impossible de distinguer même les formes de leur taille; elles marchent ainsi dans les rues, le visage entièrement couvert d'un voile; qu'elles entr'ouvrent à peine assez pour se diriger.

Le prince dont on reconnoît l'autorité à *Timbuctoo*, depuis la mort de *Muley Ismael*, empereur de *Maroc*, est le roi de *Bambar*, dont la résidence ordinaire est à *Jinnie*. Celui qui régnoit en 1800 se nommoit *Woolo*. Né dans la contrée qu'il gouverne, ce prince nègre possède trois palais à *Timbuctoo*, qui, à ce que l'on prétend, contiennent une immense quantité d'or. Après la mort de *Muley Ismael*, dont je viens de parler, l'influence de l'empire de *Maroc* a beaucoup diminué à *Timbuctoo*; la plupart des emplois civils sont encore exercés, il est vrai, par des Maures, Maroquins d'origine, qui en étoient investis avant la mort de l'empereur; mais depuis cette époque toutes les fonctions militaires ont été données aux nègres de *Bambarra* par le roi *Woolo*. Les habitans de *Timbuctoo*, dont la plupart sont nègres, se piquent d'imiter l'hospitalité des Arabes, et mettent une sorte d'orgueil à bien accueillir les étrangers qui abordent dans leur ville.

Rien de plus curieux et de plus varié que le coup d'œil des marchés publics et des rues. On y voit circuler une multitude d'individus que le commerce amène dans cet entrepôt général de toutes les relations mercantiles du centre de l'Afrique, chacun dans le costume de son pays.

La liberté de conscience dont on jouit dans ce pays, et la tolérance qui y règne, méritent d'être remarquées. Le *divan* ou l'*alemma* ne s'immisce jamais dans les dogmes des religions diverses, professées par les peuples qui fréquentent *Timbuctoo*, soit pour des affaires de commerce, soit dans d'autres vues. Chaque homme est libre d'adorer l'auteur de son être, conformément aux rites de la religion dans laquelle il a été élevé, ou qu'il a choisie lui-même.

La police de cette ville extraordinaire est vantée comme surpassant beaucoup tout ce que l'on connoît en ce genre dans cette partie du désert. Le vol y est à peine connu; il est vrai que les paisibles habitans, trop occupés ou trop insoucians pour s'inquiéter de ce qui ne les intéresse pas directement, n'ont pas même l'idée de ces délits si communs dans les grandes villes de l'Europe. Le gouvernement, très-peu compliqué, de *Timbuctoo* est confié à un *divan*, ou conseil composé de douze *alemmas*. Ces *alemmas*, nommés par le roi de Bambarra, sont des hommes savans dans l'interprétation du *koran*, et qui ne sont inves-

tis de leur place que pour trois années. Le pouvoir d'un *alemma* est fort étendu ; mais comme il rentre dans la classe des citoyens après l'expiration de ce terme, son intérêt même l'oblige à se conduire avec la plus stricte intégrité ; car la considération du reste de sa vie dépend de la manière dont il a usé de cette autorité temporaire. Toutes les affaires civiles sont dirigées par un *kadi*, qui juge les procédures conformément à l'esprit du *koran* ; il a au-dessous de lui douze docteurs de la loi, ou procureurs, dont chacun a sous sa direction un département séparé.

Jusqu'à présent on n'a point permis aux Juifs d'entrer dans la ville. La cause de cette défense a été le sujet de différentes conjectures. On a prétendu que ceux qu'on y admettroit, forcés d'embrasser la religion mahométane, l'abandonneroient à leur retour dans leur pays natal, et commettroient ainsi une espèce de sacrilège ; mais, outre que la tolérance dont je viens de parler ne rend pas cette opinion probable, j'ai trouvé le vrai motif de l'exclusion des Juifs dans la jalousie des Maures qui composent la factorerie de la compagnie de *Fez* établie à *Timbuctoo* ; ceux-ci, dans la crainte de partager leurs bénéfices avec les Juifs dont l'industrie est connue, ont eu intérêt de les éloigner.

Le climat de *Timbuctoo*, réputé pour son extrême salubrité, porte les habitans à l'amour avec

une telle vivacité , qu'il est impossible d'y garder le célibat au-delà de l'âge de dix-huit ans : aussi voit-on rarement un homme de cet âge qui n'ait plusieurs femmes légitimes , ou un grand nombre d'esclaves , suivant en cela les lois mahométanes , qui sont celles du pays : celui qui attendroit l'âge de vingt ans sans être marié , seroit peu considéré.

On remarque que les natifs de *Timbuctoo* , ou ceux qui ont résidé long-temps dans cette ville , ont une recherche et une élégance de mœurs qu'on ne trouve point parmi les habitans des autres parties du *Sahara* ; ils sont vifs , spirituels , et tellement attachés à leur patrie , qu'en quelque lieu que le sort les conduise , ils conservent toujours le désir d'y retourner.

La manière de vivre des voyageurs à *Timbuctoo* est fort simple ; chameaux , marchands , conducteurs , chevaux , tout est réuni dans un vaste caravanserail. Chaque marchand loue une chambre , où il peut rester jusqu'à ce qu'il se soit pourvu d'une maison , ou bien qu'il ait converti ses marchandises en productions de *Soudan* , opération qu'il tâche d'achever pour le mois de septembre , afin d'être prêt à partir avec l'*akkabaah* qui , à cette époque , se met en route pour *Maroc* , le *Caire* , *Jidda* ou autres lieux.

Les étoffes qui sortent des manufactures de *Timbuctoo* et autres villes de l'intérieur sont fabriquées pour la plupart par les femmes qui y

travaillent dans leurs maisons. On y a principalement recours lorsqu'on ne peut pas se procurer des habits et du linge d'Europe, ou bien lorsqu'il y a une grande rareté d'étoffes de soie, de coton et de laine provenant des manufactures de *Fez* ou de *Tafleit*.

On a prétendu qu'il y avoit à *Timbuctoo* une bibliothèque composée de manuscrits en caractères différens de l'arabe; mais je crois que ces manuscrits n'ont jamais existé que dans l'imagination de quelques poètes arabes ou maures; ou bien que c'est une histoire fabriquée à plaisir pour piquer la curiosité des Européens. Je n'ai trouvé dans la bibliothèque de *Timbuctoo*, que j'ai attentivement examinée, que des livres hébreux et chaldéens, et quelques manuscrits arabes, dont la plupart sont sans doute des traductions d'auteurs grecs et latins inconnus en Europe.

Le Nil *el-Abeede*, ou Nil des Nègres, déborde comme le *Nil Mussar* ou Nil d'Égypte, lorsque le soleil entre dans le signe du Cancer; c'est la saison des pluies dans les parties méridionales du grand désert et dans le *Jibbel Kumra*, ou Montagne de la Lune, d'où les eaux descendent avec violence, et causent l'inondation de la rivière qui, à *Kabra* près de *Timbuctoo*, commence à devenir considérable.

On trouve dans le Nil *el-Abeede* des crocodiles et des hippopotames. Les terres qui bordent la

rive méridionale de la rivière sont couvertes de forêts, dont l'antique verdure ombrage agréablement les bords du fleuve. Ces forêts qui sont peuplées d'éléphants monstrueux, renferment des arbres d'une élévation et d'une beauté extraordinaire.

Le fleuve est dans cet endroit à peu près de la largeur de la Tamise à Londres. Le courant est si rapide dans le milieu, qu'on est obligé d'attacher au rivage les bateaux qui descendent à *Jinnie*, et que les bateliers, au lieu de se servir d'aviron, les poussent avec de longues perches.

Le sol est généralement fertile aux environs de *Timbuctoo*, et produit, dans les parties qui avoisinent la rivière, du riz, du millet, du blé indien et d'autres graines. Les Arabes de la tribu de *Brabesha* cultivent dans les plaines du froment et de l'orge. Le café et l'indigo y croissent naturellement; le dernier y est cultivé dans quelques parties, et produit une belle teinture bleue qu'on emploie dans les manufactures de tissus de coton. On peut voir un échantillon de cette couleur au muséum britannique. J'ai eu l'honneur, il y a quelques années, de faire hommage à ce dépôt d'une pièce d'étoffe coton et soie; elle est d'un dessin bigarré, et les coins en sont alternativement bleus et blancs. Ces pièces d'étoffes de coton, fabriquées à *Jinnie* et à *Tim-*

*buctoo* ; servent de couvertures de lit , et sont fort estimées pour leur solidité. Elles sont quelquefois vendues très-cher en Barbarie ; leur valeur dépend de la qualité du coton et de la quantité de soie mêlée dans le tissu. Celles qui n'ont point de soie , mais qui sont seulement bleues et blanches , ont un moindre prix. La largeur de ces pièces varie quelquefois de deux ou trois pouces ; elles sont cousues ensemble avec de la soie ou du fil , mais si solidement , qu'on n'aperçoit point les interstices , et que le tout semble être une seule pièce.

Les laboureurs , qu'on appelle *fulah* dans le pays , sont fort habiles dans l'art d'élever des abeilles ; le miel et la cire y abondent ; mais on n'en transporte point hors du désert , parce que cet article , très-commun en Barbarie , y auroit peu de valeur , et que les habitans de *Timbuctoo* font une grande consommation du miel pour leur nourriture , et de la cire pour des bougies.

La rivière , qui est très-poissonneuse aux environs de *Kabra* , fournit aux habitans de *Timbuctoo* une quantité considérable de poissons dont je n'ai pu vérifier la qualité. Les mines d'or qu'on trouve au sud de la rivière appartiennent au roi *Woolo* , qui réside à *Jinnie*. Le produit de ces mines , déposé à *Timbuctoo* dans les palais du

roi, forme un trésor immense. Les ouvriers employés au travail des mines sont des nègres de *Bambara*, qui sont eux-mêmes fort riches, puisque tous les morceaux d'or retirés de la mine, dont le poids est au-dessous de douze mizans, leur appartiennent; le reste, transporté à *Timbuctoo*, va grossir le trésor du sultan.

La richesse de ces mines est telle, qu'on y trouve fréquemment des morceaux d'or pur pesant plusieurs onces. Il n'est donc point étonnant que ce précieux métal soit si peu estimé à *Timbuctoo*, et que des objets qui nous paroissent de peu de valeur en Europe, tels que le sel, le tabac et le cuivre travaillé, soient échangés dans cette ville pour une quantité d'or égale à leur poids. Au reste, il est impossible d'assigner la valeur précise des objets qui forment le commerce du *Soudan*; elle est sujette à une grande variation, puisqu'elle dépend d'une compagnie de spéculateurs et de capitalistes établie à *Fez*. Cette compagnie, jalouse de ses privilèges, se refuse à donner aux étrangers aucune information concernant ses relations commerciales avec le *Soudan*. Le peu de notions que j'ai pu acquérir sur ces objets, m'a été donné par des hommes que j'ai rencontrés dans mes différens voyages en Barbarie, et qui étoient bien loin de deviner le motif de mes questions. Il est arrivé quelque-

fois que ces mêmes hommes qui avoient répondu avec complaisance à mes questions, lorsqu'ils n'y voyoient qu'un motif de simple curiosité, devinrent circonspects et soupçonneux, quand ils me virent engagé dans le commerce à *Mogodor* et à *Ogadur*; ils sembloient regretter alors toutes les instructions qu'ils m'avoient données, et redouter qu'elles ne portassent préjudice à leurs intérêts.

---